

"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaïe 21:11, 12

XVIIe année — Mai 1919 — No 5

SOMMAIRE

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jehovah et ce que je repondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlés... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Torwn Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants ont la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assembléees générales

Nos leçons béréennes sont des répétitions des revues partielles des « Etudes des Ecritures », ouvrage publié par notre Société. Ces leçons sont disposées de la manière la plus attrayante ; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister indiqué par les initiales V.D.M.).

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ, homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pier. 1 : 19 ; 1 Tim. 2 : 6) Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierresprécieuses (1 Cor. 3 : 11-15 ; 2 Pier. 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant ». — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte ; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lors qu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14.; Gal. 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous » ; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui, venant dans le monde, éclaire tout homme ».—Héb. 2 : 9 ; Jean 1 : 9 ; 1. Tim. 2 : 5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pier. 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12 ; Matth. 24 : 14 ; Apoc 1 : 6 : 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3 : 19-23 ; Esaïe ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît **mensuellement** et coûte, payable à l'avance, fr. **2.50** par an ou **4** fr. pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

Ce journal contient des articles traduits des „Études des Écritures", du „Watch Tower", etc.

COMITÉ-RÉDACTEUR DU „WATCH TOWER"

Le « Watch Tower » est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction :

J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison, Geo. Fischer, W. E. Page. Pendant l'absence des quatre premiers membres, les personnes suivantes sont chargées de la rédaction par intérim :

C. R. Wise, W. F. Hudgings, J. Hutchinson et H. H. Riemer.

Adresser les demandes d'abonnement pour « La Tour de Garde » et le « Journal pour Tous » ainsi que les commandes de livres, brochures, etc., en envoyant le montant par mandat international pour l'étranger, et, pour la Suisse, à notre compte de chèques postaux No. I-656, à la

Tour de Garde, Société de Bibles et Traités

7, rue de la Tour-Maîtresse, Genève (Suisse)

et pour l'Amérique à la

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Room. 310, Martin Building, N.S. **PITTSBURGH** - Pa. **U.S.A.**

EDITEUR : Tour de Garde, Société de Bibles et Traités, organe exécutif et responsable de l'Association Internationale des Etudiants de la Bible.

F.L.A. FREYTAG, rédacteur, rue de la Tour-Maîtresse, 7 — GENÈVE (Suisse)

NOUVELLES DU CHAMP DE LA MOISSON

Nous avons publié dans le *Journal pour Tous* du 20 avril, un petit compte-rendu des réunions de Pâque et de la célébration auxquelles ont assisté nos bien-aimés frères et sœurs dans les différents groupes. Nous avons indiqué le nombre des participants au souper du Seigneur, selon les nouvelles reçues jusqu'à ce moment-là, soit 304 frères et sœurs; actuellement ce nombre s'élève à 485 ; ces frères et sœurs ont célébré le souper du Seigneur en harmonie avec le corps de Christ, étant désireux d'être rompus avec lui. Quelques rapports nous manquent encore; nous estimons à plus de 500 frères et sœurs le nombre de ceux qui ont participé cette année au souper du Seigneur, étant en pleine communion avec la tête et les membres du corps. Nous regrettons que quelques amis du nord de la France et de Paris se retirent insensiblement ; nous craignons que ces amis créent ainsi un corps à côté du corps de Christ. Que le Seigneur leur vienne en aide, afin qu'ils connaissent la voie que le Seigneur montre à son peuple en plaçant sur lui la nuée merveilleuse de grâce et de bénédiction! Ceux qui s'éloignent de cette nuée, sur laquelle notre Seigneur est assis (selon Ap. 14 : 14), tous ceux-là s'éloigneront du chemin étroit, parce qu'ils ne peuvent pas discerner le corps, le corps de Christ qui doit être rompu (1 Cor. 10 : 16, 17).

PROJETS DE RÉUNIONS GÉNÉRALES

Il y a eu à la réunion générale de Lausanne une grande manifestation de grâce et d'amour ; les frères et sœurs ont été puissamment encouragés. On a constaté la présence de 265 frères et sœurs venus pour se retremper dans la communion fraternelle et dans l'amour divin. Nous espérons, par la grâce divine, pouvoir organiser, au cours de l'été, une réunion générale à Neuchâtel et une autre en France. Nous recommandons ces réunions aux prières de tous nos bien-aimés ; qu'ils veuillent bien les présenter devant le trône de la grâce ! Que tout se fasse au moyen de la prière selon la volonté divine ! Nous voulons aussi penser devant Dieu de plus en plus à nos bien-aimés frères pèlerins, à nos bien-aimés colporteurs, à nos bien-aimés qui travaillent dans l'œuvre des distributions, dans l'œuvre pastorale, à toute la famille de la foi et aussi à nos bien-aimés qui se retirent de nous. Nous désirons rester fidèles à notre vœu de consécration.

Cantiques chantés au Béthel du 1 au 30 juin 1919

(1) 88	(7) 33	(13) 100	(19) 93	(25) 52
(2) 23	(8) 67	(14) 24	(20) 54	(26) 48
(3) 14	(9) 26	(15) 80	(21) 89	(27) 76
(4) 19	(10) 63	(16) 17	(22) 37	(28) 86
(5) 25	(11) 40	(17) 35	(23) 59	(29) 92
(6) 9	(12) 89	(18) 84	(24) 77	(30) 73

Avis. — *Afin de remédier à la dépréciation du cours de l'argent français en Suisse, les prix de toutes nos publications subiront, jusqu'à nouvel avis, une majoration générale de 10 pour cent pour tout achat effectué en argent français.*



XVIIme Année Mai 1919 N° 5

QUEL EST CELUI QUI REMPORTE LE PRIX ?

« Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix. Courez de manière à le remporter. » — *I Cor. 9 : 24.*

L'apôtre Paul se rendait parfaitement compte du combat terrible qui devait s'engager entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres, entre la justice et l'injustice; nous savons que l'amour vaincra un jour la haine, et que la vie vaincra la mort. C'est ce programme grandiose, ce plan glorieux, que l'Eternel s'est proposé d'accomplir, afin de démontrer qu'il est le Tout-Puissant, qu'il est sage, qu'il est le Dieu de justice et surtout le Dieu d'amour. Ce programme grandiose de l'Eternel devait ainsi servir à l'éducation de tous les êtres intelligents que le Seigneur, l'Eternel, a créés et en même temps montrer la sagesse infiniment variée et incompréhensible de Dieu, actuellement révélée à ses saints seulement mais qui, dans la suite, sera manifestée au grand jour; elle le sera lorsque la connaissance de l'Eternel se répandra parmi les humains et remplira la terre comme les eaux couvrent le fond de la mer. Cette bataille terrible devait être livrée par le Seigneur Jésus et ses disciples contre Satan, ses anges et le monde. Ce grand combat serait livré de manière à glorifier l'Eternel notre Dieu et à faire connaître ses merveilleux desseins. L'apôtre Paul donne des conseils et dit que le prix ne sera accordé qu'à ceux qui combattent selon les règles, lorsqu'ils courent le stade. Il est donc question d'une course. Il est utile de se rappeler que pour entrer dans le stade il faut avoir le désir de suivre notre cher Sauveur, celui qui eut l'unique désir de glorifier le Père céleste et de sauver l'humanité. Il nous a donné un magnifique exemple; il a fait voir comment il fallait courir. Jésus a couru dans le stade d'une telle manière qu'il nous a laissé un modèle merveilleux à suivre. L'apôtre Paul a dit aussi: Soyez mes imitateurs comme je le suis de Christ (1 Cor. 11 : 1). Il eut lui-même l'unique désir de marcher fidèlement sur les traces de son Maître bien-aimé, de marcher sur le chemin qu'il avait parcouru avant lui; c'est pourquoi il put dire avec assurance : Je puis tout par celui qui me fortifie.

IL Y A BEAUCOUP DE CONCURRENTS, MAIS UN SEUL GAGNE LE PRIX

Les paroles de l'apôtre Paul que nous avons prises pour texte sont des paroles prophétiques : elles n'ont jamais été comprises jusqu'à maintenant. Dans ce passage il est question, non pas d'une personne, mais d'une classe de personnes. Lorsque nous approfondissons cette partie de l'Ecriture, nous remarquons que son langage est hautement spirituel et nous montre la situation de beaucoup de dénominations religieuses qui ont aussi la prétention de courir dans le stade de notre Seigneur Jésus. De ce nombre font partie, tout d'abord, la grande prostituée, et ensuite ses innombrables filles (Apoc.17:5). L'apôtre dit: « Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade... » Il nous fait comprendre ainsi qu'il y a plusieurs classes qui courent, mais il ajoute qu'il n'y en a qu'un seul qui remporte le prix. Ce seul est le Christ; lui seul remporte la victoire, les autres classes, les dénominations religieuses ne réussissent pas, parce qu'elles ne courent pas selon les règles. L'apôtre nous dit: « Courez de manière à le remporter. » Si nous voulons remporter le prix, il nous faut courir dans le Christ. Le Christ, avec le petit troupeau, ou le groupe qui forme le Christ, remportera la victoire. Toutes les dénominations religieuses promettent le salut, mais elles courent à côté de la lice; par conséquent elles ne pourront remporter le prix. Le Christ, lui, ne va jamais à côté, c'est pourquoi nous pouvons être assurés qu'en étant dans le Christ, nous aurons la victoire. « Christ en nous, voilà l'espérance de la gloire. » (Col. 1 : 27), mais ceci ne peut être réalisé que si nous vivons une pleine et entière consécration; sans une complète consécration, le Seigneur ne nous reconnaît pas parmi ses fidèles disciples; si nous ne renonçons pas à nous-mêmes, si nous ne donnons pas notre vie en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, comme une victime, nous ne faisons pas partie de son corps (Rom.12:1). Si donc nous nous écartons du programme qui est mis devant nous, si nous ne voulons pas être des victimes qui se laissent immoler (notre Seigneur Jésus, le souverain Sacrificateur nous immolera lorsqu'il le désirera), nous ne pourrons rester disciples de Christ. Le renoncement à soi-même est indispensable; notre Seigneur nous dit : Personne ne peut être mon disciple s'il ne renonce à lui-même. Il y a différents renoncements pour combattre le bon combat; il faut rester dans la lice et courir avec persévérance, fermement attaché à notre Seigneur Jésus. Il est donc nécessaire de s'imposer comme l'apôtre le dit, certaines abstinences. La chose est nécessaire, car, selon l'apôtre, ceux qui courent pour obtenir une couronne corruptible le font aussi afin de mieux pouvoir courir; combien à plus forte raison doivent le faire ceux qui courent dans la

lice pour atteindre le but de la haute vocation en Jésus-Christ (Phil. 3 : 14). Le disciple de Christ fera donc bien de s'imposer volontairement certaines abstinences ; tout d'abord, il mortifiera sa chair selon les recommandations de l'apôtre Paul. Qu'est-ce que mortifier sa chair ? Ce n'est pas se flageller littéralement à l'exemple de certains moines catholiques, la chose est beaucoup plus sensible encore : il s'agit de renoncer à soi-même, de renoncer en faveur d'autrui. Il faut s'exercer à renoncer à soi-même et à ne pas toujours avoir raison, même si l'on a raison effectivement, à moins que la vérité soit en jeu. Nous devons savoir renoncer à certaines choses en faveur de nos frères et de nos sœurs ; nous devons nous humilier nous-mêmes, afin d'élever notre prochain. C'est bien ce que fit le Seigneur ; il s'humilia jusqu'à la mort de la croix. Combien cette manière d'agir est rare chez ceux qui se disent chétiens ! Le Seigneur nous a dit : Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur. Il nous a dit encore : Je ne t'abandonnerai point et je ne te délaisserai point. Il est rare de voir chez les chrétiens une confiance illimitée et absolue en Dieu. Lorsqu'ils sont attaqués, ils se défendent eux-mêmes et perdent ainsi de vue le programme que le Seigneur avait placé devant eux, lequel leur demandait de se laisser sacrifier, d'être des victimes. Combien on se laisse facilement distraire ! L'on perd ainsi de vue le but de la haute vocation que le Seigneur nous propose dans sa grâce.

CELUI QUI DEMEURE EN CHRIST REMPORTERA LE PRIX

Nous avons souvent examiné les conditions que le Seigneur pose à ses disciples qui désirent rester en lui. Il dit : Si vous demeurez en moi, vous porterez beaucoup de fruit, et le Père sera glorifié en vous, parce que vous observerez mes commandements. C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés (Jean 15 : 12). Le but à atteindre est donc l'amour et l'amour est la réalisation du commandement que le Seigneur, l'Eternel, a donné à ses chers enfants, à ceux qu'il a adoptés en Jésus-Christ, qui ont été lavés dans le sang de l'Agneau, par la foi dans son sacrifice expiatoire à Golgotha. D'autre part, le Seigneur nous enseigne que celui qui ne demeure pas en lui est jeté dehors comme le sarment et il sèche, puis on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent (Jean 15 : 6). Il est nécessaire d'examiner la question à fond et de nous demander si nous demeurons dans la foi, si nous sommes en Christ. Etre en Christ, ce n'est pas seulement connaître la signification de beaucoup de prophéties, connaître la doctrine des baptêmes, le jugement éternel, le rétablissement de toutes choses, la chronologie ; être en Christ, c'est quelque chose de plus. L'apôtre dit avec à propos : la connaissance enfle, mais la charité édifie. Si je connais les mystères de Dieu, cela ne veut pas dire que je suis en Christ, car les conditions sont expresses, elles sont rigoureuses : celui qui ne renonce pas à lui-même ne peut pas devenir, ne peut pas être et ne peut pas rester disciple de Christ. On peut avoir été disciple et ne plus l'être ; on peut penser l'être et ne l'avoir jamais été. En effet, selon les Ecritures plusieurs, en ce jour-là, lui diront : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prêché en ton nom ? Le Seigneur leur répondra : Je ne vous ai jamais connus (Matth. 7 : 21). Etre disciple de Christ, c'est être dans son corps ; son corps est composé de disciples qui renoncent à eux-mêmes, qui sont désireux d'écouter la voix du bon Berger et de donner leur vie comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu. Si nous sommes en Christ, et si nous demeurons en lui, nous gagnerons le prix parce que le Christ organisé le gagne. Le Seigneur émondera ceux qui sont siens, il leur enverra les épreuves nécessaires, afin que l'œuvre s'accomplisse dans leur cœur. Ces épreuves mettront les disciples de Christ au pied du mur et, à un moment donné, il faudra avancer ou bien se retirer. Le Seigneur, comme le dit l'apôtre Pierre, voudra faire l'œuvre dans nos cœurs : Le Dieu de toute grâce qui vous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables (1 Pier. 5 : 10). Nous remarquons donc que le Christ court dans la lice ; c'est lui qui est désigné et qui seul remportera le prix. Tous ceux qui font partie du Christ remplissent les conditions posées par lui et acceptent les épreuves, qui font une œuvre de purification, de sanctification. Par le moyen des épreuves, nous avons part aux douleurs du Christ ; il est dit : « Si nous souffrons avec lui, nous serons aussi glorifiés avec lui ». (Rom. 8 : 17). Le Christ ou le corps de Christ marche donc résolument dans la lice et il rend témoignage à la vérité ; c'est ainsi que notre Seigneur Jésus, notre Tête ou Chef, est venu pour rendre témoignage à la vérité et il a donné sa vie à cause de ce témoignage. Le Christ tout entier rend témoignage à la vérité ; les humains qui ne sont pas membres du corps de Christ n'y réussissent pas; ceux qui sont dans une confession religieuse, ou même parmi les étudiants de la Bible, et qui se retirent, afin de ne pas rendre le témoignage, qui ne veulent plus renoncer ni se sacrifier, ceux-là ne courent pas avec succès dans le stade et ne sont pas les vainqueurs. Comme nous l'avons dit plus haut, ceux qui se retirent ne sont plus guidés par le Seigneur, parce que le Seigneur ne guide que le Christ et non pas ceux qui se retirent. Si nous acceptons fidèlement et joyeusement les conditions que le Seigneur pose à ceux qui veulent faire partie du Christ, nous aurons la victoire ; il est écrit : Christ en vous, l'espérance de la gloire (Col. 1 : 27). Pour avoir la vie dans le Christ, accordée par la foi dans le sacrifice expiatoire, et l'entrée dans le corps de Christ, donnée par l'alliance basée sur le sacrifice, il faut tout d'abord faire un contrat de part et d'autre ; nous pourrions l'appeler la partie théorique de la vie en Christ, mais il faut ensuite mettre en pratique cette théorie, en recevant jour après jour les épreuves permises par le Seigneur ; il faut rendre vivante cette théorie. Si donc nous recevons la théorie seulement, nous ne sommes sauvés qu'en théorie; par conséquent, il ne faut pas compter sur un salut véritable et définitif ; c'est ce que l'apôtre Paul dit aux Corinthiens : Si j'avais toute la connaissance, si j'avais toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je donnais mon corps pour être brûlé et mon argent aux pauvres, cela ne me servirait de rien (si je ne mets pas en pratique ce que le Seigneur me propose lui-même). L'apôtre nous fait comprendre que la dernière partie (l'amour) à courir dans le stade est le chemin du salut par excellence.

L'AMOUR EST LA DERNIÈRE ÉTAPE DE LA COURSE

Nous pouvons nous rendre compte que pour passer avec succès la dernière étape de la course, il ne faut pas être distrait ; c'est une épreuve d'amour. Le Seigneur nous mettra durement à l'épreuve dans cette dernière partie de la course ; nous devrons alors prouver, non pas par des paroles, mais par des actes, si nous avons appris à aimer comme il nous a aimés, c'est-à-dire jusqu'à donner notre vie pour les frères (1 Jean 3 : 16.) Nous aurons à endurer la dernière fatigue de la course, il s'agira d'être fidèles, même si nous voyons que d'autres, à côté de nous, sont moins zélés ; il s'agira de les entraîner par notre bon exemple. Ils chercheront peut-être à nous décourager par leur froideur, par différentes attaques, mais cherchons la force en Dieu. Si notre manière de courir, notre zèle et notre courage donnent à quelques-uns des sentiments de jalousie, nous devrons recouvrir tout cela avec l'amour, intercéder pour les

faibles, et pour ceux qui nous feront la guerre sans bien s'en rendre compte. Nous serons toujours heureux de défendre nos chers frères, même s'ils nous attaquent et prennent position contre nous. Nous sommes actuellement appelés à renoncer à nous-mêmes, à penser toujours moins à nous et toujours plus à autrui. C'est ainsi que nous serons comme Abraham, une bénédiction, que nous serons une force pour ceux qui sont autour de nous; c'est ainsi que nous pourrons leur aider, les soutenir et que nos prières en leur faveur seront exaucées. Ceux qui nous ont persécutés, ceux qui ont dit de mauvaises choses contre nous, ceux qui nous ont fait la guerre, devraient régulièrement, lorsqu'ils reconnaissent leurs torts, venir nous demander pardon pour le mal qu'ils nous ont fait. Si cependant le disciple de Christ est rempli de l'amour divin, il fait l'office de sacrificateur et il intercède pour les coupables. Notre sang ne doit pas être mélangé avec celui d'Abel, mais avec celui de Christ, notre Sauveur bien-aimé, avec le sang de l'Agneau qui crie miséricorde. Si donc nous voyons notre frère pécher, nous devons intercéder pour lui, surtout s'il a péché contre nous ; l'Eternel donnera alors la vie à ce frère, s'il n'a pas commis le péché contre le saint esprit (1 Jean 5: 16). Ceux qui sont dans le Christ, qui courent dignement dans le stade, se maintiennent dans l'amour de Dieu (Jude 21). Ils recevront la couronne de la vie, parce qu'ils auront mis en pratique le dernier enseignement, le commandement qui n'est donné, qui n'est demandé d'observer qu'à la famille royale divine, à l'Eternel, à notre cher Sauveur et à son épouse qui tous ont aimé autrui plus qu'eux mêmes ; ils ont aimé leurs frères ; celui qui aime son frère demeure dans la lumière et il n'y a aucune occasion de chute en lui. Le dernier obstacle dans le stade sera vaincu si nous accomplissons fidèlement nos vœux et si, par amour pour les frères, nous nous donnons en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu. Plus le but sera proche, plus les difficultés augmenteront, mais plus aussi la lumière resplendira, selon les Ecritures. Alors ta lumière poindra comme l'aurore et ta guérison germera promptement, ta justice marchera devant toi et la gloire de l'Eternel t'accompagnera. Voilà la part réservée à ceux qui, selon les règles, courent dans le stade pour obtenir le prix de la haute vocation en Jésus-Christ notre Sauveur bien-aimé !

LES DEUX TRÉSORS DU CŒUR

« C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. L'homme bon tire de bonnes choses de son bon trésor, et l'homme méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor » — Matth. 12 : 34, 35.

Le texte qui nous occupe montre qu'il peut y avoir deux trésors dans le cœur de l'homme ; cela, cependant, n'existe que pour une minorité d'individus, car les hommes, en général, sont morts dans leurs offenses. Pour Dieu, ils n'existent pas, car le Seigneur, l'Eternel, leur a fait partager les résultats de la désobéissance du premier homme, selon qu'il est écrit : « Le salaire du péché, c'est la mort » (Rom. 6 : 23). Nous nous réjouissons cependant de lire dans ce même verset : « Le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ. » Les paroles du Seigneur peuvent donc se comprendre dans le sens que l'homme bon signifie un homme qui a de bonnes intentions, et l'homme méchant un homme qui a de méchantes intentions. Cependant, un profond enseignement se dégage de ces paroles, si on les envisage à la lumière de la réponse que fit le Seigneur à ce docteur de la loi qui s'approcha de Jésus en lui disant : « Bon Maître ». Le Seigneur Jésus n'accepta pas d'être appelé bon, parce que la personne qui lui adressait ce compliment ne pouvait reconnaître en lui le Fils de Dieu. C'est pourquoi le Seigneur Jésus lui répondit : « Pourquoi m'appelles-tu bon? Il n'y a de bon que Dieu seul. » (Luc 18 : 18, 19). Si donc le Seigneur Jésus lui-même n'accepta point qu'on l'appelle bon, lui qui était saint, sans tache et sans défaut, où trouver alors l'homme auquel peut s'appliquer cet exemple? Des hommes méchants, nous ne serions certes pas en peine d'en trouver, mais où trouver des hommes bons, des hommes qui peuvent tirer de bonnes choses de leur bon trésor ?

UN GRAND TRÉSOR DANS DES VASES DE TERRE

L'apôtre dit : « Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu et non pas à nous » (2 Cor. 4 : 7). L'apôtre explique ici que le trésor dont il s'agit, c'est-à-dire le bon trésor, est une grande puissance qui doit être attribuée à Dieu. Notre texte, en outre, nous dit que l'homme méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor. Le mauvais trésor est aussi une force, mais cette force provient de la puissance de Satan, qui désire graver dans notre cœur de mauvaises habitudes ; ces mauvaises habitudes reviennent continuellement à nos pensées, la moindre chose extérieure rappelle ce qui est contenu dans le cœur ; ces choses-là se manifestent immédiatement à notre esprit, mais bientôt elles se manifestent aussi en paroles et en actes ; le mauvais trésor que nous portons dans notre cœur se révèle, ce sont les mauvaises choses que Satan y a laissées ; car n'avons-nous pas été comme les autres humains, conduits selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air ? (Eph. 2 : 2) Cependant les personnes qui veulent s'approcher de Dieu, et qui recherchent une véritable consolation, sont attirées par le Père au Fils ; le Fils est celui qui doit nous purifier par son sang, parce que nous avons été attirés par le Père au Fils. Il est indispensable que ceux qui sont attirés au Fils s'humilient sous la puissante main de Dieu et reconnaissent qu'ils sont sous la condamnation s'étendant à tous les hommes par Adam ; il faut qu'ils reconnaissent également que leur ancien père, Satan, a profondément gravé son évangile dans le cœur humain ; c'est justement la connaissance de notre état de déchéance, de condamnation qui nous fait désirer de chercher un salut ; ce salut nous est offert par la rédemption dans le sang de Christ (Eph. 1 : 7). Pour que ce salut puisse être effectué, il faut vraiment vivre la consécration, y mettre tout son cœur, suivre le chemin étroit qui mène à la vie et à l'immortalité. Lorsque nous sommes attirés à Christ, le Seigneur nous demande de remplir certaines conditions, il désire voir, dans notre cœur, une foi sincère et véritable, afin de pouvoir accomplir son œuvre en nous; Christ instruit chaque disciple par le moyen des épreuves ; il le fait lorsque le disciple a complètement accepté les conditions que le Seigneur lui pose. Ces conditions sont le renoncement à la vie terrestre, et encore davantage, il faut aussi renoncer tous les instants à soi-même pour faire la volonté de celui qui nous a envoyés, qui nous envoie pour donner jour après jour notre vie ; c'est ce grand trésor de la grâce divine qui fut déversé dans notre cœur par la puissance du saint esprit, lorsque nous fûmes engendrés à la nature spirituelle, à condition de mourir d'une mort de sacrifice, comme le Seigneur Jésus a accepté de le faire. — Rom. 6 : 5.

DEUX TRÉSORS DANS UN MÊME CŒUR

Nous avons vu plus haut que Satan a déposé dans le cœur de tous les humains un trésor ; ce trésor est sa mentalité appelée dans les Ecritures l'esprit du monde, l'esprit qui pense à soi en toute première ligne, l'esprit qui désire paraître même au préjudice d'autres, l'esprit de crainte, de timidité et d'hypocrisie qui n'est pas fondé sur la foi en Dieu, l'esprit de contestation, de querelles, de disputes, d'envie, de haine ; toutes ces manifestations sont des germes d'une

œuvre de démolition, de destruction qui caractérise l'esprit de Satan, puisque, selon les Ecritures «il a la puissance de la mort» (Héb. 2: 14). Le disciple de Christ possède encore des vestiges de ce trésor-là; cependant, les grâces divines, l'immense compassion de Dieu, et son œuvre dans la création, ont aussi laissé une impression dans le cœur des humains; un faible vestige de l'image de Dieu est resté dans le cœur des humains, c'est pourquoi notre Seigneur Jésus dit: « L'homme bon tire de bonnes choses de son bon trésor ». Il est certain que de bons sentiments existent encore dans le cœur des humains en général. La pensée profonde de notre texte nous montre ces deux trésors, surtout dans le cœur des disciples de Christ, de ceux qui ont été engendrés à la nature spirituelle par la puissance du saint esprit. Lorsqu'une parole, une pensée ou un acte se manifeste, nous devons examiner s'il vient de l'homme bon ou de l'homme mauvais, s'il vient de la créature dépravée, charnelle, ou de la nouvelle créature; nous devons examiner si les fruits produits sont la patience, la douceur, la paix, l'amour, l'esprit du sacrifice de soi-même, etc.

COMMENT AMASSER DES TRÉSORS DANS LE CIEL ?

Nous avons vu que le grand trésor initial a été déposé par Dieu dans nos cœurs, c'est la foi qui est justement un don de Dieu (Eph. 2: 8). L'apôtre nous parle de ce don; il dit: « Cela ne vient pas de celui qui court, ni de celui qui veut, mais cela vient de Dieu qui fait miséricorde ». La foi doit se développer rapidement dans nos cœurs, surtout actuellement, car la dispensation évangélique et la moisson sont sur le point d'être terminées. La foi nous montre la consécration, les conditions que le Seigneur place devant nous, le renoncement à notre vie terrestre, le sacrifice de notre vie avec Christ, afin de faire partie de son corps qui doit être rompu (1 Cor. 11: 24). Nous perdrons donc de jour en jour notre vie terrestre, de jour en jour il faudra sacrifier ce que les humains en général désirent garder, soit l'autorité personnelle, l'estime, et il faudra sacrifier, pour le service du Maître, tout ce que nous avons; ce sera pour nous un appauvrissement complet en fait de biens terrestres. Lorsque notre sacrifice aura été consommé, nous aurons véritablement tout donné, jusqu'au dernier vestige de ce que nous possédions, avec le peu de vie contenu dans nos corps mortels; tout cela, nous l'aurons donné parce que nous aurons eu la foi. Notre Seigneur nous a promis d'autre part, qu'il ne nous abandonnerait point et qu'il ne nous délaisserait point, qu'il pourvoirait à la nourriture, au logement et aux vêtements de ses enfants; toutes ces choses nous seraient données par dessus, mais aussi au moyen de la foi, nous a-t-il dit. Une autre partie essentielle nous serait donnée, ce sont les trésors de grâce, les trésors spirituels qui nous enrichiraient graduellement. La nouvelle créature, étant ainsi capable de se développer dans notre cœur, grandira toujours plus au fur et à mesure que le vieil homme diminuera. L'apôtre Paul nous fait voir que cette nouvelle créature existe en Christ (2 Cor. 5: 17.) Nous avons un cerveau, un cœur, deux mains; par le moyen de ces organes essentiels, nous pouvons laisser agir la nouvelle créature; c'est l'homme bon qui fait agir nos yeux, notre bouche, nos membres, etc. D'autre part, ces mêmes organes peuvent aussi être utilisés par le vieux caractère, par le mauvais trésor que l'homme mauvais a dans le cœur ou les habitudes diaboliques que nous avons contractées dans ce monde de ténèbres. L'enfant de Dieu doit donc donner l'exemple par sa vie et laisser se développer l'homme bon dans son cœur, afin de se développer de plus en plus et de parvenir à la stature de Christ (Hébr. 5: 14). Cet homme nouveau, appelé la nouvelle créature, créée en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres pour lesquelles Dieu nous a préparés d'avance, afin que nous les pratiquions (Eph. 2: 10), cet homme nouveau doit recevoir de la nourriture solide; cette nourriture est la volonté divine. Cette volonté divine est véritablement une nourriture (Jean 4: 32) et laisse dans le cœur de celui qui la consomme des vestiges de la nature divine. Lorsque le disciple de Christ est fidèle, il absorbe fidèlement la volonté divine comme une nourriture saine et fortifiante, qui formera en lui, petit à petit, un caractère à la ressemblance de celui de Dieu; il aura devant lui un modèle parfait, notre Seigneur Jésus, qui nous a montré l'image du Père et auquel nous devons ressembler (Rom. 8: 29). En suivant les cours du grand Professeur, de notre Seigneur Jésus, nous pourrons acquérir petit à petit des richesses, des trésors qui ne passeront jamais (1 Pier. 1: 4). Si nous sommes fidèles jusqu'au bout, jusqu'à la mort, le Seigneur nous donnera encore la couronne de la vie, le trésor des trésors (Ap. 2: 10). Ce trésor pourra déjà être répandu maintenant par la consolation que nous donnerons à ceux qui nous entourent, par la joie et la paix que pourront voir en nous nos compagnons de route. Ces grâces que nous posséderons les encourageront à persévérer dans la bonne voie. Nous serons un encouragement pour eux, surtout en vivant véritablement par la foi et en consommant notre vie tout entière au service de Dieu, selon le bon plaisir de notre Maître, qui désire que nous offrions notre corps en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu (Rom. 12: 1). Lorsque nous aurons souffert un peu de temps, lorsque nous nous serons appauvris pour un peu de temps, lorsque nous aurons renoncé à nous-mêmes pour quelques instants, le Seigneur nous donnera des richesses qui ne passeront point, un trésor de gloire auprès de lui, la nature divine, l'immortalité (2 Pierre 1: 4). C'est un trésor de grâce, de bénédiction et de vie que nous recevrons à la première résurrection, si nous sommes fidèles; nous pourrons alors sans nous appauvrir, sans diminuer notre trésor en quoi que ce soit, dispenser les richesses de l'amour divin, lorsque nous serons les associés de notre Seigneur Jésus pour bénir toutes les nations de la terre. — Gal. 3: 26-29.

LA NOUVELLE CRÉATURE JUGE DE TOUT, MAIS ELLE N'EST JUGÉE PAR PERSONNE

« Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. » — I Cor. 11 : 31-32.

La Parole divine semble incompréhensible pour la plupart des humains, même pour ceux qui l'étudient avec un certain respect et un certain zèle. A l'homme charnel, la Parole divine semble pleine de contradictions; dans la Bible, tout le monde semble se contredire. Dieu dit, en parlant de lui-même : Dieu se repentit d'avoir fait l'homme. Ensuite Il dit : Dieu n'est pas un homme pour se repentir de quelque chose. Même notre Seigneur Jésus semble se contredire et surtout l'apôtre Paul; il parle souvent de jugement; il dit : « Ne nous jugeons plus les uns les autres (Rom. 14 : 13). Ne jugez de rien avant le temps (1 Cor. 4 : 5). Mais ensuite, il dit : « Pour moi, absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé, comme si j'étais présent, celui qui a commis un tel acte » (1 Cor. 5 : 3). Il dit aussi : « Etes-vous indignes de rendre les moindres jugements... et nous ne jugerions pas à plus forte raison les choses de cette vie ? » Les contradictions qui semblent évidentes dans les déclarations de l'apôtre ne le sont pas du tout en réalité. Le Seigneur Jésus qui dit : « Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés », parle à la nouvelle créature; l'apôtre Paul parle aussi à la nouvelle créature (et à l'homme charnel quelquefois). Si nous voulons examiner la chose dans ses grandes lignes, nous comprendrons immédiatement que les hommes ne sont pas en jugement actuellement. Le jugement destiné aux hommes en général est appelé le jugement dernier, parce qu'il est le dernier des jugements. Nos premiers parents étaient en jugement en Eden et, pendant le temps de ce jugement, ils

jouissaient de la faveur de Dieu et de sa communion. C'est après une seule offense que le jugement pour Adam et Eve fut interrompu par une condamnation (Rom. 5 : 16). Les humains ne sont donc plus en jugement, mais ils sont tout simplement des condamnés ; c'est pourquoi la Parole divine dit qu'il ne faut pas juger actuellement. Des condamnés sont, en effet, incapables de rendre un jugement, quel qu'il soit, et les humains ne sont plus en jugement puisqu'ils sont des condamnés comme nous l'avons dit. Cependant, Dieu revisera le procès que la justice divine a intenté à l'humanité lorsqu'Il l'a condamnée. Dans son grand amour, Dieu a fait triompher la miséricorde du jugement rendu contre l'humanité lorsqu'Il la condamna. — Jacq. 2 : 13.

L'HUMANITÉ SERA TRADUITE DEVANT LE TRIBUNAL DE CASSATION

Dieu, dans son amour, décida de lever la condamnation que sa justice avait prononcée contre le genre humain en Eden, contre nos premiers parents. Pour pouvoir lever cette condamnation, il fallait trouver une rançon. Les Ecritures nous enseignent que le Seigneur Jésus a été appelé à donner le prix de la rançon. A cet effet, il a quitté la gloire qu'il avait auprès du Père ; il est venu comme homme sur la terre et est né de la vierge Marie. Les Ecritures nous disent qu'il s'est manifesté comme un homme dans une chair semblable à celle du péché. Lui-même était sans péché, puisque sa vie ne dépendait pas d'un homme. Il ne reçut le germe de vie humaine d'aucun homme, mais, par contre, il reçut l'organisme humain de la vierge Marie à sa naissance. Il était donc Jésus-Christ homme, et pouvait donner la rançon pour l'humanité tout entière ; il paya toutes ses dettes, tous ses péchés : injures, calomnies, faussetés, mensonges, ainsi que sa condamnation à mort ; toutes ces choses, il les paya ; il endossa toutes les dettes de l'humanité. Il était donc indispensable que notre bien-aimé Sauveur et Seigneur Jésus-Christ soit accusé de blasphémateur, de séducteur, d'injuste, de menteur, de conspirateur et de voleur ; il était indispensable qu'il endossât toutes ces dettes et qu'il les supportât sans rien dire, sans se défendre. Jésus était bien l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde (Jean 1 : 29). C'est de cette manière-là que toute l'humanité, ainsi libérée, deviendra libre en un temps spécial marqué d'avance. L'immensité de la grâce divine et de l'amour de Dieu s'est manifestée en ce que notre Seigneur Jésus vint au nom de l'Eternel donner la rançon pour tous ; il vint prendre à son compte les dettes de chacun des membres de la race d'Adam, de l'humanité tout entière et obtint, de ce fait, une revision du procès qui lui valut la condamnation à mort, par hérédité déjà, et ensuite pour ses fautes personnelles. Jésus obtint donc pour les humains un renvoi devant le tribunal de cassation, afin de subir un second jugement appelé le jugement dernier.

LA NOUVELLE CRÉATURE EST ÉPROUVÉE ET JUGÉE

L'Eternel adresse un appel céleste aux humains déchus par le Seigneur Jésus. Ceux qui entendent cet appel comprennent que le Sauveur a donné sa vie afin de racheter toute l'humanité. Dieu désire cependant tout d'abord associer à son Fils une classe de personnes appelée le Christ, l'Oint de l'Eternel, l'Eglise, qui, justifiée par la foi, par la mort expiatoire du Seigneur Jésus, sera rendue capable d'être associée à Christ pour accomplir son œuvre. Le Christ est formé de notre Seigneur Jésus qui est la Tête du corps et de l'Eglise qui a plusieurs membres et qui constitue le corps de Christ (Ephés. 1 : 22). Lorsque notre Seigneur Jésus se présenta à son Père lors de son baptême dans les eaux du Jourdain, l'Eternel accepta la vie, l'individualité charnelle du Seigneur Jésus en sacrifice. Ce sacrifice fut symbolisé par le baptême ou l'ensevelissement du Seigneur. Lorsque le Seigneur Jésus sortit de l'eau, l'esprit saint, l'esprit de vie vint en lui. Ce fut la preuve que notre Seigneur Jésus était engendré à la nature spirituelle ; une voix lui donna ce témoignage : C'est ici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection (Matth. 3 : 17). Bientôt après, le Seigneur Jésus se trouva dans le désert. où il fut tenté, mis en jugement comme nouvelle créature. Le diable ne s'approcha pas de lui comme il s'approcha d'Eve. Il lui proposa tout d'abord des choses qui lui auraient été utiles; il lui demanda d'accomplir un miracle, ce qui lui était possible, mais les choses terrestres venaient en seconde ligne pour la nouvelle créature. La première des nourritures n'est pas le pain fait de farine, mais le pain qui vient du ciel, c'est pourquoi Jésus répondit au tentateur : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matth. 4 : 4). L'adversaire tenta encore le Seigneur Jésus ; il lui proposa de lui donner tous les humains s'il voulait le reconnaître comme son associé spirituel. Le Seigneur Jésus ne voulut aucun compromis, c'est pourquoi il lui répondit : «Retire-toi Satan... car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul » (Matth. 4 : 10). Le jugement que le Seigneur Jésus passa bientôt après son baptême fut très sévère. C'est dans le jeûne et la prière que notre cher Sauveur s'éprouva lui-même ; c'est lorsque son organisme fut affaibli par le jeûne que le tentateur s'approcha de lui, mais le Seigneur Jésus dit lui-même : Le diable n'a rien en moi (Jean 14 : 30). Jésus a en effet soutenu le combat contre l'adversaire avec un entier succès, c'est pourquoi le diable le laissa. Les Ecritures nous disent que notre Seigneur Jésus a été tenté comme nous en toutes choses, mais sans commettre de péché (Héb. 4 : 15). Il devait nous donner une solide instruction par le moyen du jugement qu'il subit avec succès ; ayant été tenté, il résista victorieusement. Il en est exactement de même pour les disciples de Christ qui ont accepté ses conditions, celles qu'il pose à chacun de ceux qui veulent être ses disciples, c'est-à-dire le renoncement à soi-même, le sacrifice de sa propre vie et de tout bien terrestre. Tous ceux qui acceptent d'être disciples de Christ sont baptisés en la mort de notre Seigneur Jésus (Rom. 6 : 3). Ils deviennent donc des victimes avec Christ, quant à la chair. Ce sacrifice est acceptable parce que le manteau de la justice, les mérites de notre Seigneur Jésus, couvrent l'individualité humaine de tous les disciples qui deviennent ainsi un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu. Les disciples de Christ sont donc considérés théoriquement comme morts, ayant été mis à mort en Christ. Ils sont aussi considérés comme de nouvelles créatures, à l'état embryonnaire, non pas théoriquement, mais véritablement. La nouvelle créature doit rechercher continuellement la volonté divine ; c'est là sa nourriture, son jugement. Elle est donc mise à l'épreuve, en jugement, pour prouver si elle est viable. Chaque disciple qui reçoit ce trésor, ce précieux dépôt dans son cœur, doit se pénétrer de la pensée qu'il est tous les jours en jugement ; il doit aussi se pénétrer de la pensée que le Seigneur, l'Eternel, lui accorde là une grande, une immense confiance, s'il lui permet de se juger lui-même tout d'abord. Quelle faveur le Seigneur nous a faite de nous placer à l'école de Christ, afin d'être mis en jugement et, de ce fait, d'avoir communion avec Dieu ! Le Père céleste a une affection merveilleuse pour les disciples bien-aimés de son Fils qui sont ses propres fils. Il leurs laisse toute liberté de se juger eux-mêmes, parce qu'il leur accorde la confiance qu'ils le feront. Dans tous les cas, une certaine classe de personnes, celles qui deviennent définitivement des vainqueurs et plus que vainqueurs, seront définitivement des cohéritiers de Christ dans la gloire ; ces disciples se jugent eux-mêmes et ainsi le Père céleste ne les juge pas selon notre texte qui dit : « Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés (Cor. 11 : 31). L'Eternel veut voir, chez le vrai disciple, l'amour profond et véritable. Cet amour le pousse à rechercher la sanctification, à se nettoyer d'une part, en se retirant du péché, d'autre part, en implorant grâce et secours ; mais il doit premièrement s'être humilié profondément et confesser ses péchés qui lui sont pardonnés (1 Jean 1 : 9). Le Seigneur laisse donc le disciple de Christ se juger lui-même ; mais, pour en arriver là, il faut qu'il ait une grande grâce et une grande connaissance des plans de Dieu. Il faut bien quelquefois que le Père intervienne par des châtiments, comme l'apôtre nous le dit : « C'est comme des fils que Dieu vous traite, car, quel est le fils que le père ne châtie pas. » — Héb. 12 : 7.

LE JUGEMENT DE DIEU COMMENCE PAR SA MAISON (I Pier. 4 : 17).

Le jugement de Dieu commence par sa maison. Nous trouvons dans toutes les voies de Dieu ses merveilleuses dispositions à l'égard des disciples de Christ, nous reconnaissons là sa grâce (son amour) et surtout son humilité. Le Dieu des esprits et de toute chair a établi des lois qui sont sages et merveilleuses et il les observe lui-même le premier. Il est donc le législateur et l'observateur de ses lois. Sa propre loi, celle qu'Il a établie, le juge lui-même et prouve qu'Il est fidèle, juste, droit et compatissant. La toute-puissance qu'il exerce est toujours en harmonie parfaite avec la justice, l'amour et la sagesse ; c'est pourquoi tous les êtres reconnaîtront, dans l'âge futur, la grandeur de l'Eternel et diront : « Il règne le Seigneur notre Dieu, le Tout-Puissant ! Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et donnons-lui gloire » (Apoc. 19 : 6). Familles des peuples, rendez à l'Eternel gloire et honneur... prosternez-vous devant l'Eternel... dites parmi les nations : L'Eternel règne... que les cieux se réjouissent et que la terre soit dans l'allégresse... devant l'Eternel, car Il vient, car Il vient pour juger la terre. Il jugera le monde avec justice et les peuples selon sa fidélité. — Ps. 96 : 7-13.

Le Seigneur Jésus qui était la personnification de la grâce divine est venu nous montrer le Père et nous dévoiler son glorieux caractère que nous ne connaissions pas, parce que nous étions en dehors de la grâce divine, nous étions des condamnés. Notre Seigneur Jésus a vécu comme les hommes ; étant sur la terre, il était soumis à la loi qui avait été donnée aux humains ; le sommaire de cette loi était l'amour complet pour Dieu et demandait aussi d'aimer son prochain autant que soi-même. Après avoir observé fidèlement cette loi, le Seigneur Jésus est venu mettre en évidence quelque chose qui n'existait pas encore. La loi qui avait été donnée aux êtres accorde la vie éternelle, tandis que la loi nouvelle, celle qui avait régit, jusqu'à ce moment-là, seulement Dieu le Père, était encore inconnue ; le Seigneur Jésus est venu nous la présenter et mettre en évidence, non seulement la loi que les humains avait violée (et leur donner à nouveau l'occasion de la suivre) mais encore celle qui régit la nature divine ; c'est ce que l'apôtre exprime en ces termes : « Jésus a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Evangile » (2 Tim. 1 : 10). C'est ce que le Seigneur Jésus dit aussi à ses disciples : Je vous donne un commandement nouveau (Jean 13 : 34). En effet, le commandement merveilleux que le Seigneur Jésus nous a donné c'est de nous aimer les uns les autres et de nous juger nous-mêmes ; cette loi-là régit le Père, le Fils et les membres du corps de Christ, mais personne d'autre. Le sommaire de cette loi, c'est l'amour qui va jusqu'au sacrifice, tandis que le sommaire de la loi donnée aux êtres spirituels et terrestres dit simplement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Lorsque nous examinons le jugement de la maison de Dieu et que nous voyons la noblesse du caractère de notre bon Père céleste, nous avons le désir de suivre notre Seigneur Jésus comme une brebis docile, nous avons le désir d'écouter sa voix, la voix du bon Berger. Nous ne voulons pas être des indociles qui se font pousser avec le fouet et l'aiguillon comme des bœufs. Cependant l'amour de Dieu est merveilleux ; si nous ne voulons pas nous juger nous-mêmes, le Seigneur se charge de nous juger et de nous infliger les corrections nécessaires, afin de sauver la nouvelle créature qui est en nous. Une nouvelle créature fidèle (qui désire de tout son cœur suivre le Seigneur Jésus et faire plaisir à son Dieu) juge de tout, puisque, dans la gloire, elle sera membre du corps de Christ et associée à son Seigneur pour juger les humains pendant mille ans ; elle est appelée à juger même les anges. Nous comprenons ce que veut dire l'apôtre Paul par ces paroles : « L'homme spirituel (la nouvelle créature) juge de tout et il n'est lui-même jugé par personne » (1 Cor. 2 : 15). Si la nouvelle créature veut marcher de cette manière-là, il faut qu'elle soit à l'œuvre pour exercer le jugement qui est écrit, il faut qu'elle se laisse continuellement guider et nourrir par la volonté divine ; d'autre part, elle doit sanctifier le temple de Dieu qui est son propre corps, c'est là l'habitation du Dieu vivant par le saint esprit, l'esprit qui est dans le cœur de tout vrai disciple (1 Cor. 3 : 16). Lorsqu'un disciple de Christ est infidèle à son vœu de consécration, le Seigneur le rappelle à l'ordre par des châtiments qu'Il lui inflige. Si ce disciple ne marche décidément que par le moyen de la verge qu'il sent sur son dos, des châtiments que le Seigneur est obligé de lui donner (car Dieu tient sa parole), ce disciple sera tôt ou tard envoyé dans la grande tribulation qui le débarrassera de ses mauvaises habitudes, des œuvres de la chair. Les Ecritures disent : « Il sera sauvé, *mais comme au travers du feu* », du jugement que le Seigneur exerce contre tous ceux qui ne tiennent pas les vœux qu'ils ont faits de mourir avec Christ, afin de vivre aussi avec lui. Si, dans les jugements extrêmes, le disciple de Christ ne veut absolument pas se corriger, il sera condamné à la destruction complète, à la seconde mort.

Questions béréennes : vol. V, chap. 9 (suite)

7. — De quoi les humains ont-ils le plus besoin, est-ce d'une guérison physique, de préceptes moraux, ou d'une mentalité et d'un esprit saints ? Le fait d'avoir une mentalité et un esprit saints nous permet-il de surmonter les troubles mentaux et physiques ? Citer une disposition du cœur, un état d'esprit, qui est une source féconde en maux et en tribulations pour les hommes et pour les chrétiens. Que faut-il faire, selon les Ecritures, pour s'affranchir d'une telle situation ? — P. 247, les 5 dernières lignes; p. 248, § 1, 2 ; p. 249, § 1.
8. — Que faut-il faire, selon les Ecritures, pour se débarrasser de « l'esprit de crainte » ? Quelle action l'esprit de vérité a-t-il sur les personnes trop satisfaites ou trop pleines d'elles-mêmes et sur les personnes manquant d'assurance ou de volonté ? — P. 248, les 29 premières lignes.
9. — D'où provient le fait que certaines personnes acceptent les espérances et promesses célestes, tandis que d'autres personnes, aussi instruites et intelligentes, sinon davantage, n'en veulent rien savoir ? Expliquer les principes philosophiques à la base de l'élection de l'Eglise de Christ. Quelle est la réponse de « l'esprit de sobre bon sens » à la question posée par le Seigneur : « Que donnerait un homme en échange de son âme, en échange de son être, de son existence ? — P. 249, § 2, p. 250, 251.
10. — Comment avons-nous « été rachetés de la vaine manière de vivre » ? Comment l'esprit de sobre bon sens nous donne-t-il une nouvelle base d'appréciation pour juger de toutes choses dans la vie ? Quelles sont les ambitions que doivent produire en nous les promesses célestes et quelles sont les ambitions que ces promesses-là répriment ? Répondre en s'appuyant sur les Ecritures et montrer l'action de l'esprit de sobre bon sens dans ce domaine-là. — P. 251, § 2 ; p. 252 ; p. 253, § 1.
11. — Expliquer en détail comment l'esprit de sobre bon sens donne de l'ampleur et de la profondeur au caractère. Qu'est-ce qui s'oppose en général à l'œuvre de l'esprit de sobre bon sens dans les cœurs des humains ? La patience, la sympathie, la générosité, la ressemblance avec Dieu et l'amour sont-ils des éléments de sobre bon sens ? Si c'est le cas, montrer ce qu'il faut faire pour développer de plus en plus en nous ces éléments du caractère divin et acquérir une saine appréciation de ces vertus-là. — P. 253, § 2 ; p. 254, § 1,
12. — Quelle action l'esprit de sobre bon sens a-t-il dans la famille ? Comment agit-il ? Quels sont les mobiles qui feront agir les membres de la famille qui possèdent cet esprit-là ? L'esprit de sobre bon sens fera-t-il toujours de l'individu qui le possède le meilleur mari, la meilleure épouse, le meilleur frère, la meilleure sœur, le meilleur père, le meilleur fils, etc. ? Expliquer en détail les principes suivant lesquels l'esprit de sobre bon sens opère. — P. 254, § 2, 3.
13. — Quelle action l'esprit de sobre bon sens a-t-il *toujours* sur des individus tarés physiquement et moralement ? Citer une des plus grandes preuves du déséquilibre mental des humains et indiquer ce que disent les Ecritures à ce sujet. Quels sont les individus qui peuvent *actuellement* recevoir l'esprit de sobre bon sens ? Les Ecritures disent-elles que d'autres personnes pourront aussi *plus tard* recevoir cet esprit-là ? — P. 255, § 1, 2 ; p. 256, § 1.